

Baptême du feu pour le nouveau «ceff»

► **Une nouvelle page est en train d'être écrite** dans le grand livre de l'histoire de la formation professionnelle dans le Jura bernois.

► **Depuis début août, le tout nouveau ceff** (Centre de formation professionnelle Berne francophone) est officiellement entré en action.

► **Il regroupe en son sein sept anciennes écoles**, dont les appellations disparaîtront définitivement.

► **Lundi, 1800 élèves** rejoindront ainsi l'une des 4 divisions du ceff (artisanat, commerce, industrie ou santé-social).

Il faut bien le dire: à force, on finissait par s'y perdre. Entre le CEFOPS (Centre de formation des professions de la santé et du social), l'EPAM (Ecole professionnelle et artisanale de Moutier), le CPAI-JB (Centre professionnel artisanal et industriel du Jura bernois), le CPC-JB (Centre professionnel commercial du Jura bernois), l'Ecole professionnelle, le Lycée technique, ou encore l'Ecole supérieure de commerce de Saint-Imier, le visage de la formation professionnelle dans le Jura bernois était particulièrement

complexe. Désormais, tout ceci appartient au passé. Depuis le 1^{er} août, toutes ces institutions (qui s'étaient pour certaines déjà rapprochées) ont été fondues en une seule et même entité, baptisée «ceff».

Un centre, 4 divisions

Cette dernière est composée d'une division artisanat (aménagée à Moutier), d'une division commerciale (répartie entre Saint-Imier et Tramelan), d'une division industrie (située pour la majorité à Saint-Imier, ainsi qu'à Moutier pour 3 professions du domaine de la mécanique) et d'une division santé-social, basée à Saint-Imier, tout comme la direction générale, placée sous les ordres de Serge Rohrer.

Le projet de remodeler le paysage de la formation dans la partie francophone du canton a été initié en 2005 déjà, pour répondre à une volonté des autorités «d'ancrer de manière solide la formation de degré secondaire II au niveau des régions», a expliqué hier à la presse Jean-Pascal Lüthi, chef de la section francophone de l'Office de la formation professionnelle.

Après des études préparatoires qui ont amené les initiateurs à se concentrer uniquement sur le Jura bernois (donc sans Bienne, mais aussi sans La Neuveville, qui comprend une grande proportion d'élè-

ves germanophones), les premiers regroupements ont été opérés progressivement, dans le but de concentrer les divers domaines de compétences sur des sites uniques.

Un processus qui ne s'est pas opéré sans douleur

«Cela n'a pas toujours été facile. Certaines décisions ont parfois défrayé la chronique, car chaque commune est très attachée à ses écoles et le domaine est très sensible sur le plan politique. Mais au final, le projet a abouti et le ceff a pu voir le jour», s'est réjoui Jean-Pascal Lüthi, qui a précisé que

les directeurs des écoles avaient été associés à la procédure, et les milieux politiques régulièrement consultés.

Pour Serge Rohrer comme pour Jean-Pascal Lüthi, le regroupement des formations d'un même domaine professionnel sous un seul toit et la création d'une seule entité les chapeautant comporte des avantages indéniables. «Cela permet des synergies. De plus, nous pouvons désormais parler d'égal à égal avec des institutions de la même envergure existant dans les cantons voisins, comme le CEJEF dans le Jura, ou le Cifom et le CPLN

du côté de Neuchâtel», note Jean-Pascal Lüthi.

Commerce à Tramelan ou à Saint-Imier?

Serge Rohrer a pour sa part insisté sur la volonté du ceff de répondre tant aux attentes des étudiants que des acteurs économiques de la région. «Nous proposons 10 des 12 formations les plus sollicitées par les jeunes, ce qui n'est pas négligeable. Mais notre vocation n'est pas de former des chômeurs et nous devons aussi te-

nir compte du tissu économique et des besoins des entreprises de la région.»

Si l'heure est donc à la fête en ce mois d'août, la direction du ceff n'ignore pas qu'elle doit encore régler certains points douloureux, notamment concernant la localisation de la filière commerciale. Pour l'instant éclatée entre Saint-Imier et Tramelan, elle devra en effet être regroupée sur un seul site. «La décision tombera avant la fin de l'année», précise Serge Rohrer. Un autre défi sera aussi d'arriver à concilier les systèmes de fonctionnement des différentes institutions fusionnées.

Dans l'intervalle, le ceff connaîtra son véritable baptême du feu lundi, avec la rentrée des classes, qui concernera quelque 1800 élèves, dont plus de 700 nouveaux.

Et le directeur d'insister sur un point: «Il est très important de donner la possibilité aux jeunes d'étudier ici, sans les obliger à aller en ville, et de leur montrer qu'il y a aussi quelque chose à faire dans leur région.»

A noter enfin que le ceff sera également actif au niveau de la formation continue, de concert avec le CIP de Tramelan.

CÉLINE LO RICCO CHÂTELAIN
www.ceff.ch



De gauche à droite: Serge Rohrer, directeur du ceff, en compagnie des responsables de chaque division, Michel Jeanneret (santé-social), Christian Hostettler (commerce), Thierry Voumard (industrie) et Gaston Sommer (artisanat).

PHOTO STÉPHANE GERBER